

Fukushima 3.11



Kurumi Sugita et Damien Vidal

Les pages de cette bande dessinée sont parues dans le n°15 de la revue TOPO (janvier/février 2019). Elles ont été réalisées à partir du témoignage de Suguru Yokota, recueilli dans le cadre du projet de recherche « DILEM » du CNRS.

Cette bande dessinée est présentée par l'association **Nos Voisins Lointains 3.11** qui promeut les coopérations avec des victimes de l'accident nucléaire de Fukushima Daiichi.
<https://nosvoisinslointains311.home.blog/>





Le 11 mars 2011, j'avais 13 ans. Ce jour-là, j'ai eu l'impression de vivre une catastrophe inouïe! Un tremblement de terre d'une magnitude 9 s'est déclenché à 150 km de chez moi.

Plus tard, j'ai appris que c'était le séisme le plus puissant jamais enregistré au Japon...



Juste après le tremblement de terre, une vague géante a ravagé la côte nord-est du pays.



Ce tsunami a détruit des villes entières et provoqué la mort de milliers de personnes.



J'ai vu les images en boucle à la télévision.

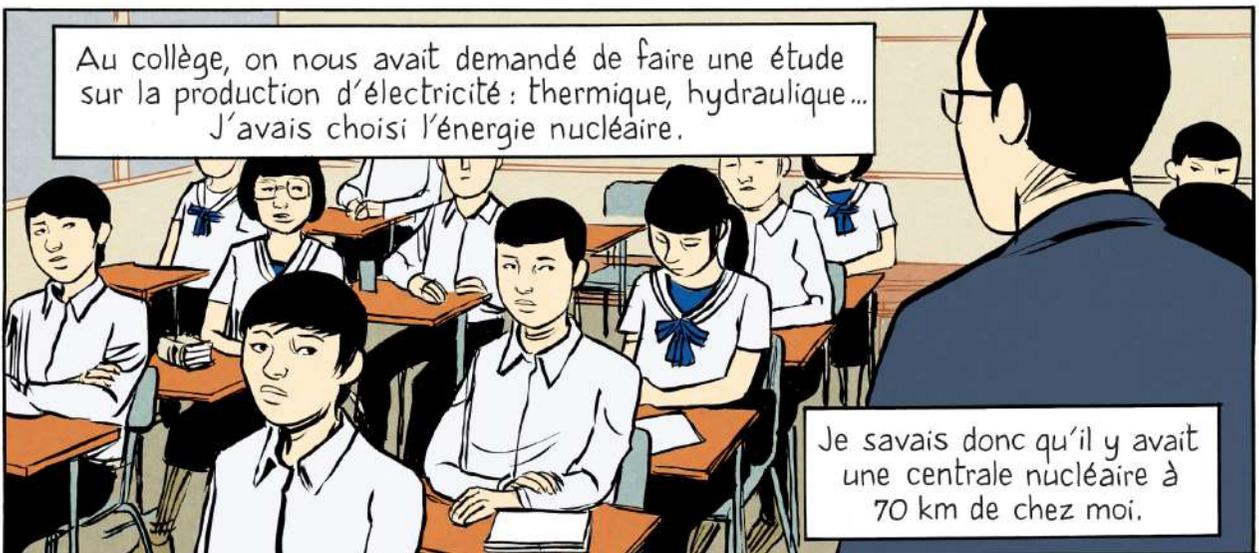


Ça ressemblait à la fin du monde. Je ne savais pas encore qu'à ces deux catastrophes s'ajouterait une troisième, dès le lendemain.



Je m'appelle Suguru. J'habite à Kōriyama avec ma mère chez mon oncle, sa femme et ma cousine de 4 ans.

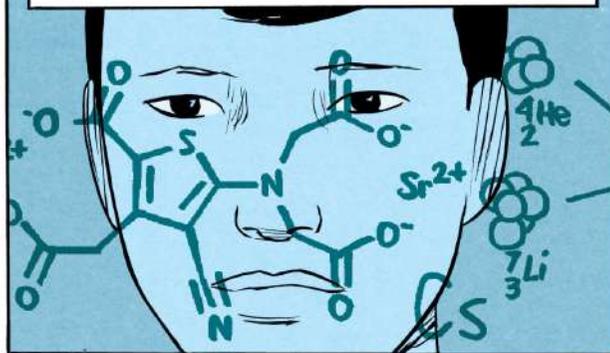




Et je savais qu'il y avait déjà eu des catastrophes nucléaires : Three Mile Island, aux États-Unis, en 1979, Tchernobyl, en Ukraine, en 1986...



Grâce à mes recherches sur Internet, je connaissais les effets de la radioactivité sur l'homme.



La radioactivité est très dangereuse. Elle peut provoquer des maladies extrêmement graves et polluer la nature pendant des milliers d'années.



Ce qu'il y a de terrible, c'est que les rayonnements radioactifs sont totalement invisibles. Ils ne provoquent pas de sensation d'échauffement. Ils n'ont pas de goût, pas d'odeur.

L'exposition à la radioactivité peut provoquer des cancers. Ils apparaissent après un temps plus ou moins long : de cinq à dix ans pour certains. Quarante ans pour d'autres.

Cela dépend de la quantité d'irradiation reçue, de l'âge et du sexe. Les enfants sont les plus vulnérables.



Le tremblement de terre avait détérioré certaines parties de la centrale nucléaire de Fukushima, puis le tsunami avait endommagé son groupe électrogène, provoquant une explosion.

Trois des six réacteurs sont entrés en fusion, une énorme quantité de substances radioactives s'est libérée, contaminant les eaux et les sols sur une vaste surface.



Il fallait fuir le plus loin possible.

C'est ce qu'ont fait beaucoup d'habitants de la région : il y a eu ceux qui vivaient dans une zone d'évacuation obligatoire : ce sont les "évacués forcés".



Il y a aussi ceux qui ont pris conscience que la définition des zones d'évacuation obligatoire ne correspondait pas à la réalité de la contamination.

Craignant pour la santé de leurs enfants, des familles et surtout des mères ont fait le choix de quitter les zones contaminées.



Ce sont les "auto-évacués".







Au Japon, l'année scolaire se termine en mars et reprend en avril.
Les grandes vacances ont lieu en août, entre le premier et le deuxième trimestre.



Tous mes copains étaient restés à Kōriyama. On nous disait qu'il fallait
porter un masque, mais comme ce n'était pas obligatoire, beaucoup le retiraient.



En juillet, malgré
la chaleur, j'étais le
seul à me protéger.



Mes copains faisaient comme s'ils n'étaient
pas concernés par la radioactivité.



L'un d'eux faisait même un
footing seulement deux jours
après l'accident nucléaire.



Au collège, pour limiter les effets de l'irradiation, la règle des trois heures était proposée.



Il s'agissait de ne pas dépasser ce temps pour toutes les activités de plein air.



Mais comme l'équipe de base-ball de l'école était l'une des meilleures du département, les joueurs ont vite repris leur entraînement.



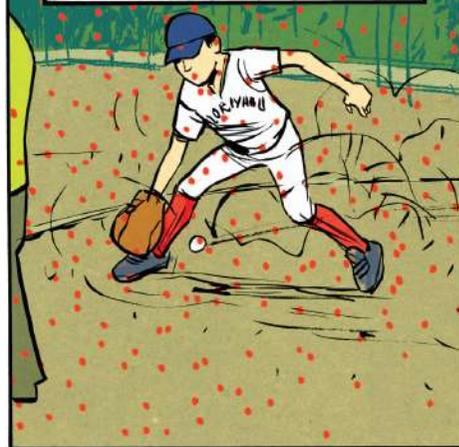
La loi japonaise dit qu'une zone dont les mesures dépassent 40 000 becquerels* par mètre carré doit être classée "zone contrôlée de radioactivité".

Il est interdit d'y rester plus de dix heures, d'y boire ou d'y manger.

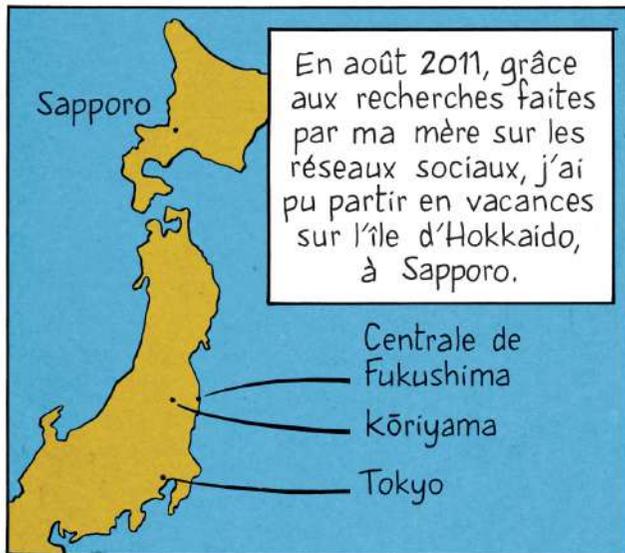
À Kōriyama, les mesures de sol ont révélé des taux de radioactivité 4 fois supérieurs à cette fameuse valeur des 40 000 becquerels par mètre carré.



Mais les autorités japonaises n'ont rien fait.



*Becquerel : unité de mesure d'activité radioactive.







Dans mon collège, la cantine sert les repas dans les salles de classe.



Tu ne manges pas le repas de l'école?



Le riz de Fukushima est contaminé. Je préfère apporter un repas fait à la maison.



Tu n'aimes pas Fukushima!

Mais si! Ça n'a rien à voir!



Tu es hikokumin!



"Hikokumin" est un terme très insultant, utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale. Il définit celui qui n'est pas digne d'être citoyen du pays.



J'ai tenté de plaisanter, mais j'ai été profondément blessé.

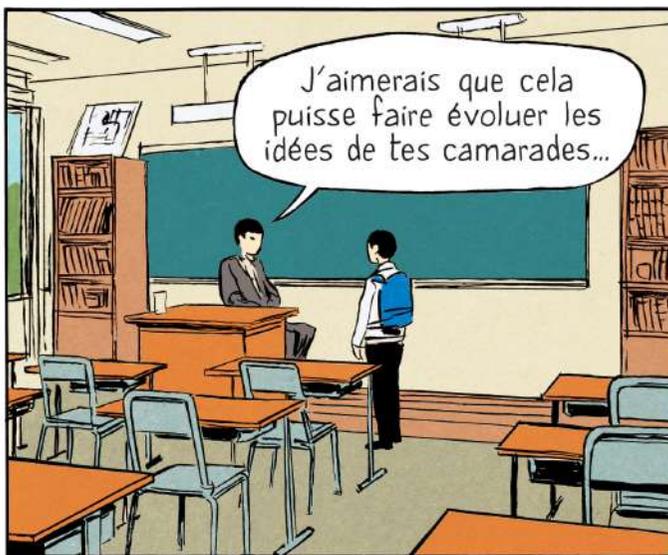


Certains professeurs m'ont apporté leur soutien.

C'est courageux de ta part!



J'aimerais que cela puisse faire évoluer les idées de tes camarades...



Quelques filles m'ont posé des questions sur les risques pour la fertilité car la radioactivité peut avoir des effets sur la descendance et peut être la cause de malformations et de retards mentaux...



... mais je me sentais isolé.



En août 2012, je suis retourné à Sapporo. C'était ma dernière année au collège.



J'ai participé au programme de révisions pour le concours d'entrée au lycée.



À la rentrée, je sentais que l'hostilité de mes camarades était plus forte.



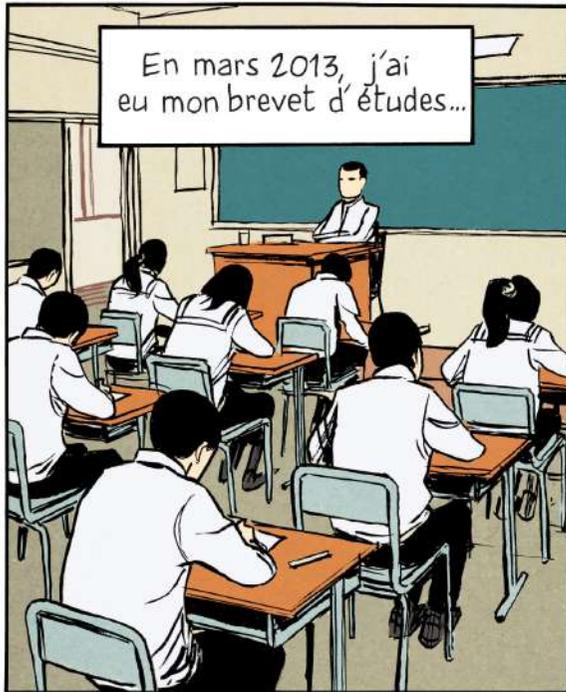
Alors, j'ai cessé d'aller au collège.



Pendant toute l'année, j'ai étudié chez moi.



Je ne suis allé au collège que pour les examens.



Je suis retourné à Sapporo,
où j'ai préparé le concours 2014
dans un lycée de la ville.



J'ai suivi des cours
par correspondance.



J'ai été soutenu
par les membres
de l'association.

Dans trois
minutes...



Grâce à l'association, je n'ai pas eu à payer
de loyer, ni à acheter l'équipement électro-
ménager. Mes parents m'envoyaient de
l'argent pour mon quotidien.



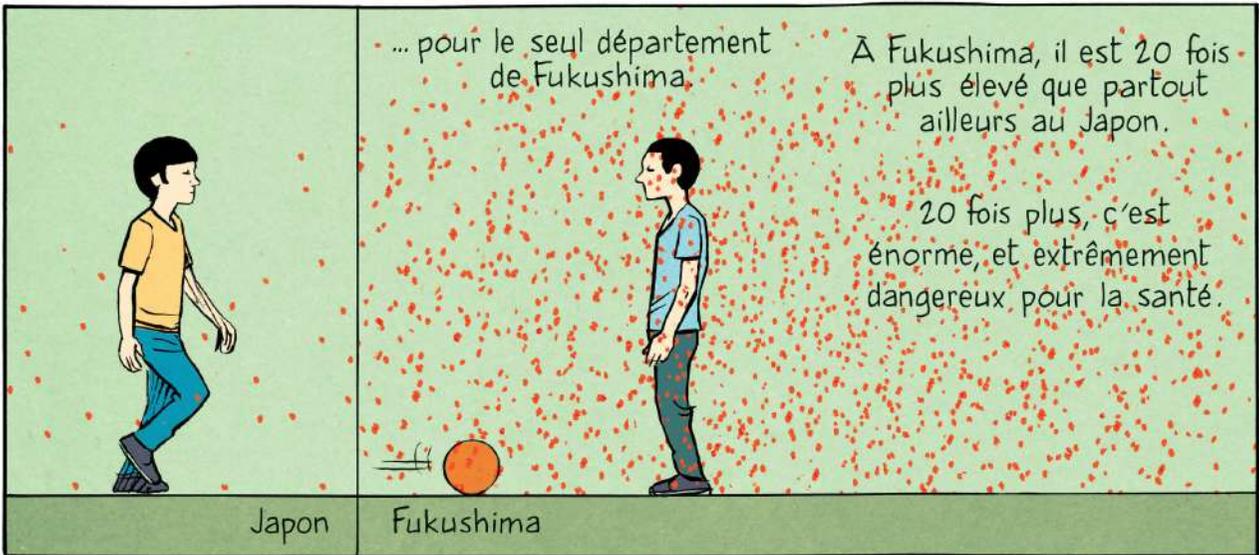
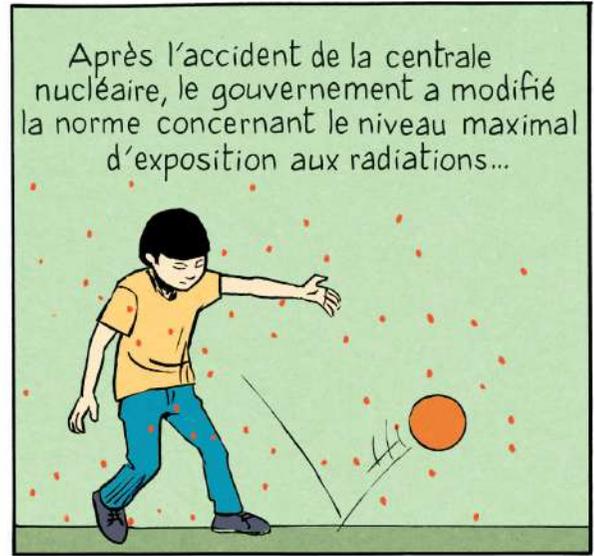
En mars 2014, j'ai réussi
le concours d'entrée du
lycée de la ville de Sapporo.
J'y suis resté trois ans.



Puis, du nord du Japon, je suis
allé dans le Sud, à Okinawa
où j'ai été admis à l'université.







Depuis mars 2017, le gouvernement a supprimé les aides au logement pour les "auto-évacués."



La suppression de ces aides place ces familles dans la précarité.

Les mères qui ont fait le choix de quitter les zones contaminées ont souvent été confrontées au déracinement, à l'isolement...

Le mari étant resté au domicile familial, certaines familles n'ont pas résisté à l'éloignement.



Selon les autorités japonaises, ces familles ne sont pas des victimes. Elles sont responsables de leur sort.



Malgré tout, en octobre 2017, le gouvernement et Tokyo Electric Power (TEPCO), la compagnie d'électricité, ont été jugés coupables de négligences.



La culpabilité de l'État a été reconnue pour la quatrième fois.

Une trentaine de procès sont en cours. Les premiers verdicts ont donné de l'espoir aux victimes.



Victoire

Il a ordonné les compensations aux auto-évacués.

La vie ordinaire - Le droit d'évacuation -
Pour un avenir en sécurité

Les sinistrés veulent donner une portée internationale à leur lutte.



Le 19 mars 2018, Akiko Morimatsu, une mère de famille qui avait évacué Fukushima après l'accident nucléaire, a prononcé un discours au Conseil des droits de l'homme de l'Organisation des Nations unies (ONU).



Elle a insisté sur la nécessité d'établir le droit d'évacuation pour les citoyens de Fukushima...



... comme pour les citoyens du monde entier qui seraient victimes de nouveaux accidents nucléaires.



Aujourd'hui, j'ai 20 ans et je sais que je ne suis pas seul.



J'espère que d'autres voix se feront entendre au Japon et dans le monde.

<https://nosvoisinslointains311.home.blog/>



**nosvoisins
lointains
3.11**